

# Agenda

## ■ visites - 1<sup>er</sup> semestre 2009

### Visite du 4 février 2009

Visites couplées de l'exposition de photos au musée des Beaux Arts par Catherine Lesseur et de la chapelle Saint-Eloi par M<sup>me</sup> Dieleman.

### Visite de l'exposition sur *Le roi René, au-delà d'une légende à la collégiale Saint-Martin*.

Le 16 mai, à l'issue de la conférence sur le roi René par Élisabeth Verry.

### Visite de l'atelier de Gwénaelle Cathelain prévue pour le mois de juin - date à préciser.

## ■ conférences

### Les cours d'initiation à la recherche proposés par l'association

- 28 février 2009 : « le vocabulaire des offices et communautés au XVIII<sup>e</sup> siècle », par Philippe Haudrère.
- 28 mars 2009 : « la noblesse angevine à l'époque moderne : sources détenues par les Archives nationales », par Philippe Béchu.
- 25 avril 2009 : « les sociétés secrètes en Maine-et-Loire au XIX<sup>e</sup> siècle », par Christophe Aubert
- **Attention** le cours prévu le 16 mai 2009 sur « les parcs et jardins : recherches cartographiques aux Archives départementales de Maine-et-Loire » est remplacé par **une conférence d'Élisabeth Verry sur René d'Anjou**. À la suite de la conférence, Élisabeth Verry proposera une **visite guidée de l'exposition** de la Collégiale Saint-Martin. Isabelle Lévêque reporte son cours à l'année prochaine.

### Conférence exceptionnelle sur l'inspiration religieuse dans la peinture, organisée par Angers Musées Vivants, la Société des études Angevines et l'Association des Amis des Archives d'Anjou en partenariat avec la collégiale Saint-Martin

« De quelques aspects de la peinture religieuse en Anjou et dans l'ouest de la France au XIX<sup>e</sup> siècle », par Michel Caffort, Maître de conférences à l'université d'Angers.

Collégiale Saint-Martin - 23 rue Saint-Martin-Angers

Le jeudi 26 mars 2009 à 18 heures.

Entrée gratuite pour les adhérents.

## ■ Journée d'étude

### La numérisation : rupture ou renouvellement des pratiques du patrimoine

Vendredi 13 février 2009, de 9h30 à 17h30

Maison des sciences humaines de l'Université d'Angers

5 bis boulevard Lavoisier

49045 Angers cedex 01

Prix d'entrée : 10 euros - 5 euros (tarif étudiant)

Cette journée est organisée par l'AEDAA (Association des étudiants et diplômés en archivistique de l'université d'Angers) et les étudiants du master 2 archives d'Angers.

L'objectif de cette journée est de comprendre si la numérisation du patrimoine rompt avec les pratiques professionnelles traditionnelles des services patrimoniaux, notamment celles des archives, et si elle les renouvelle profondément. On peut ainsi se demander si l'accroissement des collections numérisées disponibles en ligne induit automatiquement un nouveau type de relation à ses publics. Si oui, cette évolution est-elle positive et revendiquée par les professionnels ?

Quatre directions devront particulièrement être explorées : les motivations des services, les usages des publics, les contraintes et les méthodes de travail.

Renseignements : [mpro.archives09@gmail.com](mailto:mpro.archives09@gmail.com)

## ■ exposition

### Histoire de Saint-Martin-du-Fouilloux

Du 27 mars au 8 avril 2009 dans la salle des seniors de Saint-Martin-du-Fouilloux. Cette exposition est réalisée par Élodie Taupin, archivistique contractuelle qui classe actuellement les archives de la commune, et M. Audoin, ancien maire de Saint-Martin-du-Fouilloux.

**Les horaires d'ouverture ne sont pas encore définis. Pour plus de renseignements, contacter Claire Gatti (Archives départementales, 02 41 80 80 00).**

*Avez-vous pensé à renouveler votre adhésion ?*

## vous désirez adhérer ?

Merci de bien vouloir découper le formulaire et de le retourner à notre siège social ou de vous reporter à notre site internet.

### Adhésion / Association des Amis des Archives d'Anjou

Nom : .....

Prénom(s) : .....

Adresse : .....

Téléphone : .....

ou/et mail : .....

Profession : .....

Date d'adhésion : .....

### Cotisation annuelle (avec bulletin semestriel *Marque Page*)

12 euros : individuel / 18 euros : couple / 40 euros : personnes morales

Chèque à l'ordre de l'association des Amis des Archives d'Anjou, adressé aux "4A"

les 4A, Archives départementales de Maine-et-Loire, 106 rue de Frémur, BP 80744 49007 Angers cedex 01



## ÉDITORIAL

Au début de cette nouvelle année, le président et le conseil d'administration présentent leurs meilleurs vœux à tous les adhérents. Vous trouverez dans ce premier numéro de 2009, des articles consacrés à l'histoire du protestantisme en Anjou, l'année 2009 étant marquée par la célébration du quatrième centenaire de la naissance de Jean Calvin. Venez nombreux à l'assemblée générale (qui aura à prendre des décisions importantes concernant notre revue). N'oubliez pas de payer dès maintenant votre cotisation pour l'année 2009 (cotisation pour l'année civile suivant les décisions de l'assemblée générale de 2005).

Jacques Maillard

### Siège social :

les 4A, Archives départementales de Maine-et-Loire, 106 rue de Frémur,  
BP 80744 49007 Angers cedex 01.  
aaaanjou@yahoo.fr

<http://archivesanjou.free.fr>

### Courrier électronique :

marquepage4a@yahoo.fr

### Directeur de la publication :

Jacques Maillard

### Comité de rédaction :

J-M. Cauneau, C. Gatti, É. Jayer, J. Rohan, C. Steimer

### Mise en page / graphisme / impression :

SETIG-Palussière - I.S.S.N. : 1270-2536

### Remerciements :

Bruno Rousseau, Daniel Prigent

*Les articles n'engagent que leurs auteurs et ne peuvent être reproduits qu'avec leur autorisation.*

### Légende photos de couverture

Documents des Archives départementales de Maine-et-Loire : 6Fi7169, 6Fi307, 1B128.

### Crédits photos

Couverture : cartes postales numérisées (AD49), documents photographiés par B. Rousseau  
p.2 : site internet diderot.alembert.free.fr  
p.3 : E. Jayer, J. Rohan  
p.4 : Archives municipales de Saumur  
p.5 : E. Jayer  
p.6 : B. Rousseau  
p.8-9 : E. Jayer (photos de M. Dieleman) ; F. Lasa, Inventaire général - Région Pays de la Loire (photos de la chapelle Saint-Eloi)  
p.10 : E. Cabot, INRAP  
p.11 : Ouest France (photo de Jean Foyer)  
J-M. Cauneau (Mazières-en-Mauges)  
p.12 : © Musées d'Angers, cliché Pierre David

# SOMMAIRE

- **Actualités des 4A - p. 1**
- **compte-rendu des cours d'initiation - p. 2**  
par Jean-Michel Cauneau
- **compte-rendu des visites - p. 3**  
par Joël Rohan et Émile Jayer
- **nouvelles de nos régions - p. 4**  
Le site internet des Archives municipales de Saumur,  
par Véronique Flandrin
- **connaissez-vous ? - p. 5**  
La nouvelle loi sur les Archives  
par Élisabeth Verry
- **Le dossier - p. 6-7**  
Les sources du protestantisme en Anjou sous l'Ancien Régime  
par Jacques Maillard
- **vous avez la parole - p. 8-9**  
Entretien avec Margreet Dieleman, Angevine de cœur  
par Émile Jayer
- **patrimoine : quoi de neuf ? - p. 10-11**  
Les fouilles archéologiques de la place du Ralliement  
par Élodie Cabot
- **Lectures - p. 12**
- **Mots-croisés - p. 13**  
par Émile Jayer
- **agenda - p. 14**

## LES PENSÉES DU JOUR

À propos des guerres de religion en particulier...

« **Le fanatisme est une peste qui reproduit de temps en temps des germes capables d'infester la terre.** »

Diderot (L'Encyclopédie)

Mais :

« **On ne fait rien de grand sans le fanatisme.** »

pense Gustave Flaubert

Alors que Voltaire conclut :

« **N'est-il pas honteux que les fanatiques aient du zèle et que les sages n'en aient pas.** »

# Actualités des 4A

## ■ L'Assemblée générale 2009

L'assemblée générale de l'association aura lieu le **12 mars 2009 à 20h30** aux Archives départementales. Vous trouverez avec ce *Marque Page*, la convocation. Vous pourrez également avec ce bulletin vous préinscrire pour les visites proposées par l'association.

À l'issue de la réunion, Jean-Yves Hunot, archéologue au service départemental d'archéologie, proposera une conférence sur : **Les souterrains aménagés de la Fontaine de Montfort : lieu de stockage ou refuge ?** L'élargissement de l'axe Saumur à Doué-la-Fontaine en 2x2 voies et la création d'un échangeur au niveau du village de Montfort ont déclenché une fouille préventive l'été dernier après un diagnostic qui avait, en 2007, révélé le site.

Au total quatre unités d'habitation médiévales ont pu être fouillées sur une emprise de quelque 5000 m<sup>2</sup>. Chaque habitation se structure autour d'une salle semi-enterrée, creusée dans le tuffeau, dotée de structures de combustion, foyer ou four. Ces creusements se prolongent par une superstructure en bois hors sol. Par ailleurs chaque habitat possède une extension souterraine accessible directement depuis la salle semi-enterrée. Si l'un de ces souterrains n'a pu être étudié et deux autres partiellement, en revanche, le quatrième a pu, quant à lui faire l'objet d'une fouille intégrale. Ces structures souterraines, creusées à partir de puits et accessibles par des escaliers, comportent des salles larges de 2 à 3 m et longues de 4 à 10 m. Des systèmes de fermeture limitent l'accès à ces espaces dotés de divers aménagements : cloisons en matériau périssable, silos, fosses, foyers... Le mobilier mis au jour, par ailleurs assez limité, permet de rattacher cette occupation au X<sup>e</sup> siècle ou au XI<sup>e</sup> siècle.

## ■ Archives d'Anjou numéro 12

Était-ce le temps maussade, le lieu inhabituel de distribution, les difficultés de stationnement, la possibilité de recourir à un retrait moins contraignant en se rendant aux Archives départementales ? Les lecteurs furent un peu moins nombreux à retirer leurs volumes qu'en d'autres circonstances, ce lundi 8 décembre 2008 au 106 de la rue Éblé.

Il est vrai aussi qu'ils n'ont pu – comme nous l'avions imaginé – bénéficier de la visite du musée du Génie dont l'ouverture devait correspondre avec la sortie de notre revue sur l'Anjou militaire. En effet, le musée n'ouvrira que dans quelques mois.

Cependant, de l'avis de tous ceux qui ont pris connaissance de ce numéro, il s'agit d'un bon cru et les présents ont bénéficié d'un peu plus de temps pour dialoguer avec les auteurs.

Nos remerciements vont en premier à M. Alain Fougeray, coordonnateur et cheville ouvrière de ce numéro, ainsi qu'aux autorités militaires qui nous ont particulièrement bien accueillis. Merci aussi aux auteurs ainsi qu'aux relecteurs (à la tâche bien ingrate) qui tous oeuvrent bénévolement.

Rappelons l'avantage accordé aux adhérents de notre Association : ils peuvent encore commander et retirer des *Archives d'Anjou* au prix de lancement pour le n°12 ou à celui qui est indiqué sur la plaquette pour les plus anciens – et ce jusqu'à l'Assemblée générale.

Émile Jayet



Avec modération...

## Bonne année 2009 et bonne santé !

## ■ une nouvelle tête : guénaëlle barbot

Depuis le 1<sup>er</sup> novembre 2008, le service éducatif et culturel des Archives départementales de Maine-et-Loire compte une nouvelle responsable : Guénaëlle Barbot. Elle revient avec plaisir dans ce département puisqu'après des études d'histoire et d'archivistique à l'université d'Angers, c'est en Anjou qu'elle a commencé en 1997 à exercer son métier d'archiviste. Tout d'abord comme archiviste itinérante, elle a classé et mis en place des expositions d'archives communales et intercommunales de Maine-et-Loire sous la direction des Archives départementales de Maine-et-Loire. Puis en 2003, elle part vers les Archives départementales de la Sarthe comme responsable des archives modernes, et plus particulièrement des archives judiciaires. Elle est alors aussi chargée du suivi des relations avec les communes de la Sarthe.

Au sein des Archives départementales de Maine-et-Loire, ses nouvelles fonctions l'amèneront à mettre en place, développer et coordonner les actions culturelles et éducatives proposées par le service.

### Attention : modification des tarifs d'adhésion

Lors de la dernière assemblée générale, le conseil d'administration a proposé à l'assemblée de porter les cotisations annuelles individuelles de 11 à 12 euros, celles de couple de 16 à 18 euros et celles des personnes morales de 33 à 40 euros.

Pour l'année 2009, ce sont les nouveaux tarifs qui s'appliquent.

# compte-rendu des cours d'initiation

## ■ Archives et internet, ressources et références en ligne

par Jean Chevalier, Archives départementales de Maine-et-Loire (15 novembre 2008)

Nous ne donnons ici qu'un aperçu de la présentation d'un sujet en évolution constante. Il conviendrait de distinguer les « ressources » (documents, images, ouvrages...) des références (bases de données, inventaires, catalogues, moteurs de recherche et de localisation d'ouvrages...). Voici un classement sommaire des principaux sites pouvant intéresser les chercheurs angevins.

En Maine-et-Loire, on trouve les catalogues en ligne de bibliothèques : BM et BU d'Angers, Banque Dép. de Prêt, UCO, regroupés, avec d'autres catalogues nationaux ou internationaux, à partir du portail [http://bu.univ-angers.fr/index.php?S\\_file=catalogues/index.php](http://bu.univ-angers.fr/index.php?S_file=catalogues/index.php), les sites Archives municipales d'Angers, Cholet, Saumur..., et, évidemment, celui

des AD (<http://www.archives49.fr/>).

À l'échelon régional, il faut savoir que les 5 départements ont des archives en ligne, de même que d'autres départements français. Pour trouver toutes ces adresses, on peut, par exemple, utiliser le portail [http://www.guide-genealogie.com/guide/archives\\_adresses.html](http://www.guide-genealogie.com/guide/archives_adresses.html)

Au niveau national, on notera la BnF ([bnf.fr/](http://bnf.fr/)) et ses extensions Gallica et Gallica 2 ([gallica.bnf.fr/](http://gallica.bnf.fr/)), CCFR, SUDOC (accessibles depuis le portail [bu.univ-angers.fr/](http://bu.univ-angers.fr/) déjà signalé) et Rameau : <http://rameau.bnf.fr/>. Pour les revues, les sites [revues.org](http://revues.org), et [persee.fr](http://persee.fr). Pour les archives, voir : [archivesnationales.culture.gouv.fr](http://archivesnationales.culture.gouv.fr), et le méconnu <http://daf.archivesdefrance.culture.gouv.fr/sdx/ap/>, spécialisé en archives privées. En res-

sources textes et images, on peut compléter les deux Gallica avec Google books, [Europeana.org](http://Europeana.org) (encore expérimental). Spécialisés dans l'image sont [histoire-image.org/](http://histoire-image.org/), [enluminures.culture.fr/](http://enluminures.culture.fr/) et [culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/](http://culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/), par exemple...

Sur des sujets particuliers, signalons : [archivescanadafrance.org](http://archivescanadafrance.org), [cadastre.gouv.fr](http://cadastre.gouv.fr), [ina.fr](http://ina.fr) et [memoiredeshommes.fr](http://memoiredeshommes.fr).

Pour des informations plus complètes ou plus précises, nous renvoyons les lecteurs au site internet des 4 A et au lien suivant <http://archivesanjou.free.fr/Conferences/Chevalier.html>.

## ■ Les supports de l'écriture : du parchemin au papier

par Gwénaëlle Cathelain, restauration de livres et de documents graphiques, reliure, cours de reliure Angers (13 décembre 2008)



L'opération du collage, dans une papeterie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Planche XI de l'Encyclopédie.

Après le papyrus en rouleau (*volumen*), apparu vers -3000 en Égypte, le parchemin (de Pergame, en Turquie actuelle) s'imposa pour sa résistance quelques siècles plus tard, avant d'être relié en cahiers (*codex*) ; même si le bambou, la soie, le tapa (en Asie) et la tablette enduite de cire (en Occident) restèrent longtemps utilisés.

Les avantages du parchemin sont nombreux : tendu sur un cadre pour accroître ses dimensions et teinté en différentes couleurs, il autorise l'écriture recto/verso (bien qu'une face soit moins lisse) et les corrections après grattage (cf. les palimpsestes).

Toutefois, il demeure toujours d'un coût fort élevé, en particulier dans sa variété supérieure (le vélin).

Deux fois millénaire, le papier, venu de Chine et du Japon, se répandit dans les pays musulmans entre les VIII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. ; connaissant alors diverses améliorations, sa fabrication s'accéléra grâce aux Italiens (XIII<sup>e</sup>) et se répand en Europe aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., prêt à favoriser alors l'invention et l'expansion de l'imprimerie.

Durant les temps modernes (1500-1800), et grâce à l'énergie de la pile à maillets, puis de la pile hollandaise (XVII<sup>e</sup>), le modèle par excellence est le « lin vergé », fabriqué à partir des chiffons, reconnaissable en transparence à ses « vergeures » et « pontuseaux » et à son filigrane : tout cela constituant des marques de la « forme » où il est obtenu dans son moulin d'origine. On pourra se reporter aux planches de l'Encyclopédie de Diderot sur l'article « papeterie » <http://diderot.alembert.free.fr/P.html> pour voir les différentes étapes et les divers emplois nécessaires à l'obtention des fameuses « rames » de 500 feuilles dont

les formats sont encore aujourd'hui des références.

Voir <http://diderot.alembert.free.fr/PLANCHES/slides/PAPETTERIE1.html> et suivantes.

À l'aube de l'époque contemporaine, l'invention de la machine à rouleaux de L.-N. Robert et celle de la pâte de bois inaugurèrent la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> s. où les innovations sont nombreuses et permettent une fabrication toujours plus rapide et massive : « mécaniques », « chimiques » ou « mécano-chimiques », les papiers à base de bois représentent aujourd'hui 60% de la production, auxquels s'ajoutent 35% de « recyclé » et 5% de « linters » (papiers de bonne qualité, à base de fibres diverses, comme le coton). Au total 300 millions de tonnes/an.

Les papiers présentent différentes caractéristiques : le format des feuilles (ex : raisin, A4...), la résistance, le sens d'allongement, la texture (ex : bouffant, couché...), l'opacité, le grammage (de 3 à 500 gr/m<sup>2</sup>), l'éclair (transparence).

Le classement d'après la composition comprend 9 catégories : 3 à base de pâte de bois

(mécanique, chimique, mécano-chimique), 4 à base de chiffon de lin (avec ou sans bois, vergé ou vélin), 2 linters coton (vergé ou vélin).

Des dégradations interviennent dès la fabrication : impuretés (dites « andouilles »), rides (pap. « chantonné »). Puis la

lumière (jaunissement), l'humidité ou la sécheresse, la pollution, champignons et moisissures (aux traces indélébiles !), insectes (lépisme et vrillette), l'oxydation, les actions humaines (parfois bien intentionnées, comme le « scotch » !) nécessitent l'intervention des spécialistes.

Pour des informations plus complètes ou plus précises, nous renvoyons les lecteurs au site internet des 4 A et aux liens suivants

<http://archivesanjou.free.fr/Conferences/Cathelain.html>

<http://www.restaurationdelivresetpapiers.com/>

## visites des adhérents

### ■ visite à villevêque



Un beau soleil d'automne – pas de vent : ce 11 octobre nous offrait un temps idéal pour profiter au mieux de notre visite patrimoniale à Villeveque, petite cité assez proche d'Angers qui a su conserver son caractère semi rural. Puis, la petite trentaine de membres qui composaient notre groupe (dont quelques conseillers municipaux de la commune) ont été pris en main par M. Delavigne dont ils ont particulièrement apprécié les connaissances mais aussi le tra-

vail de préparation et le talent pédagogique. Lors de notre balade, notre cicérone mêla souvenirs d'enfance et histoire officielle, ainsi que révélations de trouvailles archéologiques peu connues comme l'emploi de restes de sarcophages pour consolider certains murs de l'église. Il nous relata diverses traditions et énigmes que – parfois – ses recherches permirent de résoudre (voir l'Histoire étonnante du *Chevalet de Craon* – *Marque Page* N° 35).

Grâce à lui, les activités et l'architecture de Villeveque liées à sa situation en bord de rivière n'ont plus de secret pour nous : le vieux port, les maisons des mariniers, la Maison de la Marine, la perception du droit de cloison d'Angers... et les crues dévastatrices.

Notre première visite fut pour le Château – Musée et les œuvres d'art léguées en 2002 par les époux Duclaux à la ville d'Angers. Une charmante médiatrice (le mot guide

est désormais à proscrire) nous a présenté de manière fort didactique une partie de la collection accumulée sa vie durant par le donateur, insistant sur l'intérêt de certaines des pièces, leur provenance, leur mode de fabrication, leur histoire personnelle parfois. En particulier : sculptures, émaux limousins (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) et tapisseries médiévales que nous aurions eu bien du mal à interpréter sans elle, puis une salle Renaissance avec céramiques, statuettes de bronze le tout magnifiquement meublé. Peut-on espérer que le 1er étage soit bientôt fonctionnel pour que d'autres éléments actuellement en réserve y soient exposés ? Et pour terminer, accueil festif de la municipalité, le pot de l'amitié, un coup d'œil aux panneaux. Nous devons déjà nous séparer en nous donnant rendez-vous pour la prochaine visite.

### ■ visite de l'exposition « 100 ans de conservation des objets d'art » à la collégiale saint-martin

Dans le cadre de l'exposition « 100 ans de conservation des objets d'art » organisée à la collégiale Saint-Martin, une quinzaine d'adhérents, sous la direction d'Anna Leicher, ont eu le privilège de découvrir l'explication de cette préservation à travers des objets aussi variés que les portraits des abbés généraux de Sainte-Geneviève (1736), des anges portant les instruments de la passion (XV<sup>e</sup> siècle), une table de dissection, la porte de Rohan provenant du palais épiscopal (XVI<sup>e</sup> siècle) ou une des premières voitures incendie du département...

Après un bref historique (de 1830 à nos jours) sur l'évolution de cette conservation ainsi que les missions et les moyens mis en œuvre, nous avons pu goûter, grâce aux explications très documentées de Madame Leicher, à cette richesse patrimoniale qui se



traduit en 2008 par 628 lieux de conservation dans le département pour 1890 objets classés et 2700 objets inscrits.

Les responsables de l'organisation des visi-

tes prient ceux qui s'étaient inscrits pour le 17 et qui n'ont pu se libérer, de les excuser pour ce contretemps dû à un problème de planification au niveau de la collégiale.

# Des nouvelles de nos régions

■ **LES ARCHIVES DE SAUMUR EN LIGNE** - <http://archives.ville-saumur.fr>

**Il y a juste un an, les Archives municipales de Saumur mettaient à la disposition des internautes un site de consultation de son patrimoine numérique.**

## Le site des Archives de Saumur

La rubrique « Inventaires en ligne » reprend le cadre de classement réglementaire des archives communales : les archives anciennes et modernes de l'administration municipale, les fonds de l'hôpital, les fonds privés et les collections iconographiques. Encore incomplète aujourd'hui, cette rubrique permet, toutefois, d'entrevoir toute la richesse du fonds saumurois.

On trouve actuellement, dans la rubrique « Archives en ligne », le fonds de l'académie protestante, la collection des affiches comprenant de nombreux placards de la période révolutionnaire, et la collection des cartes postales anciennes. Une sous rubrique intitulée « Dossiers Histoire » contient des résumés ou des diaporamas réalisés à l'occasion d'expositions (histoire des théâtres, de la station viticole...) ou d'ateliers pédagogiques (Saumur sous l'Occupation...).

## Le fonds de l'académie protestante (1613-1693).

Quel fonds d'archives pouvait bien inaugurer le site ? Selon les chercheurs, la ville de Saumur connut une période de rayonnement intellectuel au XVII<sup>e</sup> siècle. Le fonds de l'académie protestante en est le témoignage le plus complet.

Déposées à la mairie en 1863 et inventoriées pour la première fois par Louis Raimbault, les archives de l'académie comprennent :

- deux registres des affaires des conseils ordinaire et extraordinaire de l'académie, le premier tenu entre 1613 et 1673, puis le second en 1683 et 1684. Ils traitent de sujets tels que l'enseignement des matières, la nomination des professeurs, les règlements, la discipline, la vie quotidienne à Saumur et les difficultés de fonctionnement des dernières années.

- un registre des recettes des deniers ordonnés pour l'entretien de l'académie et du temple, tenu entre 1631 et 1685.

- les déclarations royales et les arrêts du Conseil d'Etat relatifs à la suppression de l'académie, l'interdiction du culte, la démolition du temple, la cession des biens du culte et de la bibliothèque à l'hôpital, et l'accueil d'une conversion (1683-1693).

En 1589, Henry IV nomme Philippe Duplessis-Mornay gouverneur de la ville. Commence alors une entreprise de grande envergure : à l'aide des dons provenant de la cassette royale et des églises protestantes, Duplessis fonde une académie, dont le fonctionnement est attesté en 1607. « Le but est religieux : donner aux églises protestantes nouvelles des pasteurs et des fidèles d'élite, des officiers, des administrateurs, des juristes, des professeurs, formés ensemble, de toute piété et de toute science » (extrait de « L'académie de Saumur », L.-J. Méteyer, 1931).

On y croise l'élite intellectuelle de l'époque : Trochorège, Duncan, Amyrault, Cappel, Tanneguy Le Fèvre... Les étudiants arrivent des quatre coins de la France, mais également de Suisse, d'Allemagne, des Pays-Bas et d'Ecosse.

Cependant, dans un contexte de répression vis-à-vis des réformés, l'activité de l'académie décline à partir des années 1670 jusqu'à sa suppression le 8 janvier 1685. Ses biens seront attribués à l'Hôtel-Dieu.

En 1998, un projet de publication des registres de l'académie avait été initié par Jean-Yves Leclerc, archiviste de la ville à l'époque, et l'association « Saumur et son histoire ». Il redevint un sujet d'actualité en 2007, à la suite de la numérisation du fonds. Les Archives municipales proposèrent alors une publication électronique.

Outre le service des Archives, le nouveau groupe de travail fut composé des membres de l'association « Saumur et son histoire », le Château-musée de Saumur, la Médiathèque Saumur Loire Développement, les Archives départementales de Maine-et-Loire, madame Anne Faucou, historienne, mademoiselle Valérie Neveu, conservatrice des bibliothèques, et monsieur Jean-Paul Pittion, professeur d'histoire moderne au Centre d'Etudes supérieures de la Renaissance. Les 458 pages du premier registre de l'académie avaient déjà été transcrites par Anne Faucou quelques années auparavant.

Chargé de mettre en contexte le fonds d'archives, Jean-Paul Pittion fournit un important travail de synthèse auquel seront prochainement ajoutés plusieurs dossiers thématiques (l'imprimerie à Saumur, les sciences...)

et des notices biographiques (Duncan, Tanneguy Le Fèvre...).

Conceptrice du site, la société Arkhênum créa un mode de consultation destiné à faciliter la lecture du manuscrit de l'académie. L'internaute a ainsi le choix de consulter le manuscrit seul ou sa transcription, ou bien les deux simultanément au moyen de la mise en regard des pages.



Consultation des registres de l'académie protestante sur internet.

## Et la suite...

Au cours de l'année 2009, les internautes pourront consulter la collection des cartes et plans (1728 -1970) et une partie de la collection du journal « L'Echo saumurois » (1853-1872).

Enfin, dans le cadre d'une mise en ligne prévue en 2010, la collection des négatifs sur verre du photographe Georges Perrusson (291 pièces, 1862-1940) fait actuellement l'objet d'un traitement documentaire.



Photographie issue de la collection G. Perrusson-34 Fi.

Véronique Flandrin,  
Archives municipales de Saumur

# connaissez-vous ?

## ■ une nouvelle loi pour les Archives en France

Le 15 juillet 2008, était promulguée une nouvelle loi, venant modifier assez considérablement les règles qui régissent la conservation et la communication des Archives dans notre pays. Rappelons pour mémoire que le législateur ne se penche pas très souvent sur la protection de notre mémoire nationale. Le texte qui vient d'être adopté modifie une loi vieille déjà de trente ans, celle du 3 janvier 1979, qui elle-même succédait directement aux dispositions d'époque révolutionnaire.

Réclamée depuis dix ans par la communauté des chercheurs, qui souhaitait une libéralisation de la communication des documents, la loi pose en effet le principe de la communicabilité immédiate des documents d'archives publics. Cette liberté est toutefois encadrée, pour protéger un certain nombre d'intérêts, relatifs notamment à la protection de la vie privée, et à la sécurité de l'état, des personnes et des biens. Les dispositions les plus spectaculaires, et que retiendront les généalogistes, concernent l'abaissement à 75 ans de la consultation des registres d'état-civil (naissances et mariages), et la libéralisation totale de la consultation des registres de décès. Les mêmes dispositions s'appliquent aux minutes et répertoires des notaires, assorties toutefois d'une réserve concernant les actes relatifs à des personnes mineures, dont le délai de communication est maintenu à cent ans. Le délai de protection des éléments de la vie privée est, quant à lui, ramené de soixante à cinquante ans, et le délai de protection des informations à caractère médical, de 150 à 120 ans ou 25 ans après le décès de l'intéressé, si celui-ci est connu.

La loi affirme aussi l'imprescriptibilité des archives publiques. Cette disposition protectrice permet d'affirmer que "nul ne peut posséder sans droit ni titre des archives publiques", et fonde le droit de l'administration des archives, ou de tout service public compétent, à revendiquer des archives illégalement soustraites, des sanctions pénales étant prévues pour le contrevenant. Dans le même esprit, la loi prévoit des sanctions renforcées pour les détenteurs d'archives privées classées qui porteraient atteinte à leur intégrité par destruction, vente, ou toute autre altération. Enfin, diverses dispositions de la loi adaptent la gestion des archives à la réalité du monde actuel : possibilité élargie pour les administrations d'avoir recours aux services de sociétés privées d'archivage, y compris pour le stockage de leurs archives courantes; possibilité pour les collectivités territoriales et leurs groupements d'organiser entre elles la conservation de leurs archives, etc. Les familiers des archives retiendront de cette nouvelle loi l'ouverture facilitée de la recherche à de grands ensembles documentaires, dont l'état-civil. Toutefois les commentateurs avisés ont noté que le texte,

libéral dans l'esprit, était assorti de réserves suffisamment complexes à mettre en œuvre (protection des mineurs, clause de décès, etc) pour que sa portée libérale risque, dans les faits, d'être difficile à mettre en œuvre. Un temps d'observation et d'ajustement sera donc nécessaire pour en évaluer véritablement la portée, et apprivoiser de part et d'autres les contraintes et les libertés nouvelles.

Élisabeth Verry,  
Directrice des Archives départementales de Maine-et-Loire

### Pour en savoir plus :

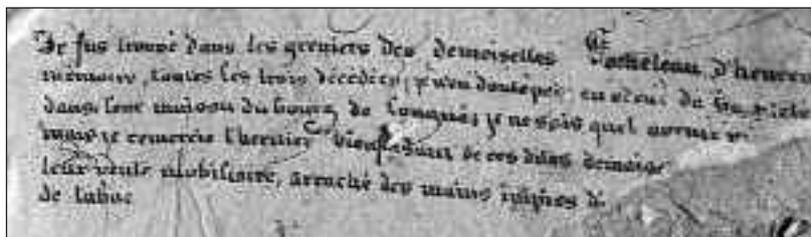
- Loi n° 2008-696 du 15 juillet 2008 relative aux archives
- « Archives : la transparence et le secret », entretien avec Antoine Prost, dans *L'Histoire*, n° 136, novembre 2008
- « De nouveaux espaces pour la recherche : la nouvelle loi sur les archives », par Bruno Delmas, dans « Histoire @Politique, Politique, culture, société », n° 5, mai-août 2008. [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr)

### Livre des Saints : une découverte d'Émile Jayr

Un ancien livre des saints (probablement du XVII<sup>e</sup> siècle) auquel il manque 804 pages sur les 1480 d'origine, porte ce texte énigmatique :

« Je fus trouvé dans les greniers des demoiselles Locheteau, d'heureuse mémoire toutes les trois décédées, je n'en doute pas, en odeur de Sainteté dans leur maison du Bourg de Longué : je

ne sais quel sort m'attend mais je remercie l'héritier bienfaisant de ces dites demoiselles de m'avoir lors de leur vente mobilière, arraché des mains impies d'un marchand de tabac. »



Voici un éclaircissement sur ces marchands de tabac aux « mains impies ».

L'explication de ce vœu (ou ex-voto par anticipation), « éviter les marchands de tabac », nous la devons à M. Daniel Couturier homme de culture (et même de cultures) s'il en est : « Pour faciliter la

revente du tabac en petite quantité, les marchands recherchaient ce genre de livre au grand format et à l'importante pagination pour en récupérer les pages une par une. Tel fut le cas puisqu'il manque plus de 800 pages ».

mais – rêvons un peu - n'y ont-elles pas habité ? Et dans ce cas, quelques grammes de la poussière qui enveloppe notre *Livre des Saints* ne proviendraient-ils pas de son *Vieux Logis* ?

Dernière curiosité : M. Couturier habite le Vieux Logis, un beau manoir qui a appartenu aux Locheteau. Il est certain que nos demoiselles y ont été reçues

# Le dossier

## ■ Les sources de l'histoire du protestantisme sous l'Ancien Régime

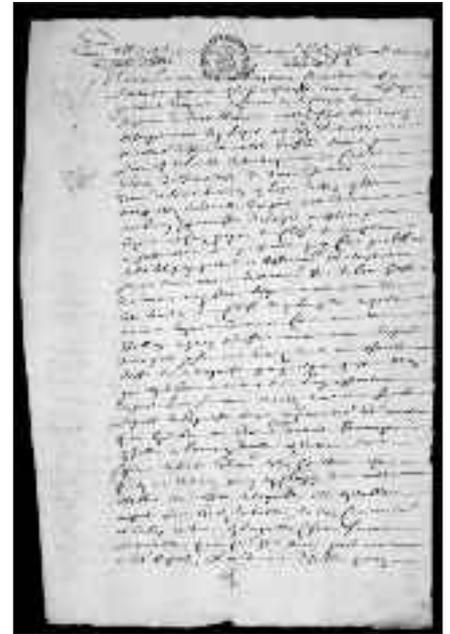
Nos sources sont peu nombreuses pour connaître les débuts de la réforme en Anjou. Il s'agit essentiellement d'archives judiciaires et de témoignages recueillis par ceux qui désirent conserver la mémoire des martyrs protestants, comme Théodore de Bèze (Français fixé à Genève auprès de Jean Calvin) ou l'avocat d'Arras Jean Crespin auteur d'une *Histoire des Martyrs*, qui nous donnent des noms de quelques Angevins brûlés à Angers ou à Saumur. Pour les événements des années 1560 et suivantes nous disposons d'un document essentiel : le journal tenu par Jean Louvet, greffier au présidial d'Angers. Ce journal conservé parmi les manuscrits de la bibliothèque municipale d'Angers (ms 981-986) a été publié au XIX<sup>e</sup> siècle dans la revue de l'Anjou (malheureusement avec des coupures et des erreurs). Jean Louvet, très hostile à la réforme recopie dans son journal celui de l'avocat Demarian (disparu aujourd'hui), témoin des troubles de la journée des mouchoirs, en octobre 1560, au cours de laquelle des incidents éclatent entre les réformés et les catholiques à l'occasion de l'élection des députés au Etats généraux. Louvet nous relate ensuite tous les épisodes des guerres de religion qui ont dévasté la province entre 1562 et 1598. L'histoire des massacres de la saint Barthélemy à Angers et à Saumur peut être écrite à partir des registres des délibérations du corps de ville d'Angers (archives municipales) où sont recopiées les pièces essentielles.

Nos sources sont plus nombreuses pour connaître la vie des protestants sous le régime de l'édit de Nantes entre 1598 et 1685. Trois communautés de la province ont été autorisées à disposer d'un temple et de pasteurs, celles d'Angers, Saumur et Baugé. Elles sont gérées par un consistoire, assemblée des pasteurs et des anciens, membres de la communauté élus, mais les archives de ces derniers ont disparu. Nous disposons par contre des registres des assemblées de la province protestante « Touraine, Anjou, Maine » à laquelle les protestants de l'Anjou appartiennent. Ils sont conservés à Paris, à la bibliothèque de la Société d'Histoire du protestantisme français. François Laplanche les a utilisés pour présenter le protestantisme en Anjou

au temps de l'édit de Nantes, dans un article publié dans la revue *Archives d'Anjou* en 1998. Les autres sources essentielles pour connaître les communautés sont les registres des baptêmes, mariages et sépultures, conservés pour les communautés d'Angers et de Saumur (aux AD, série I), ceux de Baugé ayant disparu (un inventaire sommaire avait été fait par Marc Saché au début du XX<sup>e</sup>). La communauté la plus importante est celle de Saumur, célèbre dans toute l'Europe protestante par son Académie, lieu d'éducation des jeunes protestants et de formation des pasteurs, les archives municipales de Saumur conservent de nombreux documents la concernant (cf. p. 4).

Dans les années qui précèdent la révocation de l'édit de Nantes, les sources sont plus nombreuses. Les plus importantes sont les sources judiciaires, conservées aux AD (série 1B pour Angers, et 2B pour Saumur et Baugé). Parmi elles, figure le procès-verbal de visite du temple de Sorges (le temple n'est pas à Angers ville épiscopale) en 1679 par les autorités judiciaires. Les temples de Baugé et de Saumur ont aussi reçu une visite identique, mais le procès verbal de celui-ci a disparu. Ces documents angevins peuvent être complétés par des documents conservés à Paris, aux archives nationales et classées dans la série TT : rapports des intendants de la généralité de Tours, documents des communautés saisis en 1685. Parmi ces documents figure un état des protestants de la généralité, dressé sans doute vers 1670 (TT 272). Il nous permet de compter par exemple 420 réformés à Angers, 498 à Saumur et au total 1262 dans la province (soit moins de 0,5% des habitants) et de constater que des parties entières de l'Anjou ne connaissent pas de réformés.

La destruction des temples et la disparition des communautés en 1685 sont connues aussi par ces archives de la série TT. Destruction du temple de Saumur dès février, et fermeture de l'Académie, fermeture du temple d'Angers en avril puis destruction dans les premiers jours de septembre (destruction connue aussi par les archives de l'hôpital Saint-Jean à qui les biens de



Procès-verbal de visite du temple de Sorges  
1679-AD49 1B128.

la communauté ont été attribués et par un témoin, René Lehoureau), destruction du temple de Baugé fin octobre (les archives notariales de Baugé nous donnent le contrat signé entre les ouvriers chargés de l'opération et les responsables de l'hôpital de la ville). Pour connaître ceux qui ont émigré il faut consulter les archives des communautés anglaises, wallonnes et néerlandaises. Les archives des notaires de la province nous permettent, pour la communauté d'Angers et celle de Saumur, de retrouver des contrats signés par ceux qui sont restés. Les abjurations sont notées par les curés des différentes paroisses sur les registres paroissiaux, les plus importantes, faites devant l'évêque Henri Arnauld, donnant lieu à des brochures imprimées (certaines sont conservées à la BMA, ms 997, où on trouve 71 pièces concernant le protestantisme de la province du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles).

Jacques Maillard

# ■ Le protestantisme en Anjou aujourd'hui

Après la disparition des Églises réformées suite à la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685, il faut attendre la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour voir se (re)constituer de nouvelles Églises protestantes, d'abord à Saumur, puis à Angers.

Aujourd'hui, l'Église réformée de France compte trois lieux de cultes dans le Maine-et-Loire : Angers et Cholet, qui sont du ressort de l'Église réformée d'Angers-Cholet et du pasteur Etienne Berthomier, et Saumur, qui relève de l'Église réformée de Saumur (poste pastoral vacant). Le nombre de foyers connus est de 500 environ (300 pour Angers, 50 pour Cholet et 150 pour Saumur).

Au fil du temps, d'autres courants du protestantisme sont venus s'installer dans le paysage ecclésial angevin, dont l'Église protestante baptiste, l'Église adventiste, l'Église tzigane (Vie & Lumière). Avec l'Église réformée de France, ces Églises font partie de la Fédération protestante de France (FPF), mais d'autres Églises ou com-

munautés protestantes non-membres de la FPF sont également présentes en Anjou comme le Centre évangélique, l'Église baptiste indépendante... A Angers, les pasteurs et responsables de toutes ces Églises et communautés se rencontrent régulièrement en Entente protestante.

Globalement, le nombre de foyers protestants, toutes confessions confondues, est estimé à bien plus d'un millier, soit 2000 à 2500 personnes sur l'ensemble du département.

## Quelques autres sources concernant la période moderne et contemporaine (Angers)

- Arch. dép. Maine-et-Loire : série O - Administration et comptabilité communales (Angers, 2 O 7), série V - Cultes (7V Cultes non catholiques) et série J - Archives privées (185 J - fonds de l'Église réformée d'Angers).
- Arch. mun. Angers : 35 M - Temple protestant et les délibérations du conseil municipal.
- En 1955, le pasteur Édouard Dessen

relate la reconstitution de la communauté protestante d'Angers au XIX<sup>e</sup> s. dans "Histoire de l'Église réformée d'Angers - des origines à 1850", dont une réédition augmentée est parue en 1998 à l'occasion du 4<sup>ème</sup> Centenaire de la signature de l'Édit de Nantes.

## À voir également

- *L'Encyclopédie du protestantisme*, par Pierre Gisel et Lucie Kaennel, 1632 pages, Collection : Dicos poche Quadrigé, éditeur : Labor et Fides ; Presses universitaires de France, 2006, disponible comme usuel dans plusieurs salles d'études d'archives et bibliothèques.
- Le site <http://www.museeprotestant.org/>, musée virtuel du protestantisme français, donne beaucoup de renseignements, dont une biographie de Jean Calvin et une riche iconographie.

Margreet Dieleman

## Lettres rescriptes par M. de Puygaillard à M. de la Tousche

Un document des Archives municipales d'Angers (BB 33) transcrit par Émile Jayer.

*Monsieur de la Tousche,*

*Depuis ma première lettre escripte, je me suis advisé d'envoyer par de la R.....asse.....*

*Que bien vous congnoissez pour vous assurer de l'exécution que le Roy a fait faire dimanche matin qui est que l'on a tué l'Admiral et tous les autres huguenotz que l'on a peu trouver en ceste ville et l'intention de sa Majesté est que tous ceulx qui se voudront annoncer de ses fidelles serviteurs en fucent de même es lieux où ils seroient et pour ce si vous avez jamais volonté de faire service agréable à sa Majesté et à Monseigneur c'est de donner ordre promptement de faire mourir tout ce que vous trouverez de huguenotz dedans la ville d'Angiers des principaux et par tout ailleurs où vous en pourrez trouver par ainsi. Il est requis de user de promptitude en cest affaire comme on a fait en ceste ville et en d'autres lieux et n'en prendre aucun prisonnier ny à ranczon. J'ay escript à Monsieur de Montsoreau d'en faire de mesme à Saumur.*

*Au reste le dit Rillonnet vous dira quelque chose de ma part qui me gardera vous faire ceste plus longue.*

*Après me estre recommandé de vos bonnes graces, priant dieu Mr de la Tousche, vous donner santé, longue et heureuse vie -*

*De Paris ce XXV<sup>e</sup> jour d'aoust 1572.*

*Votre bien affectionné et plus seur amy à jamais.*

PUYGAILLARD

*Et à la souscription :*

*À Monseigneur Monsieur de la Tousche - Chevallier de l'ordre du Roy et Capitaine du Chasteau d'Angiers -*

*Je vous prie de conserver la maison, la femme et biens de Jehan Grimaudet*

*D'autant que j'en suys prié de la part de Monsieur.*

*En l'hostel de ville le vingtcinquesme jour d'aoust - l'an mil cinq cent soixante douze par moy Francoys Alexandre - greffier de la ville et mairie d'Angiers et lequel original est demeuré es mains dedit de la Tousche.*

Le Capitaine du Château d'Angers dit sieur de la Tousche se nomme en réalité Florent de Conquessac et c'est le Seigneur du Plessis de Juigné - et probablement le bâtisseur du système défensif de la Maison forte du Plessis. (voir C. Port)

# vous avez la parole

## ■ Margreet Dieleman, Angevine de cœur



Qui ne connaît Margreet Dieleman aux 4A ? Malgré ses diverses activités, elle fréquente assidûment les archives quelles qu'elles soient et suit régulièrement nos diverses activités.

Nous nous sommes entretenu avec elle pour mieux connaître son histoire et ses motivations.

*Marque-Page : Margreet, vos nom et prénom, votre (léger et charmant) petit accent nous font dire que vous n'êtes pas Angevine d'origine...*

Margreet Dieleman : Effectivement, je suis originaire de Zwolle, ville du Nord-Est des Pays-Bas. J'ai toujours la nationalité néerlandaise, mais je suis devenue Angevine de cœur.

*M.P. : Comment avez-vous été initiée à la culture française ?*

M.D. : Mon père enseignant et francophile promenait sa famille pendant toutes ses vacances d'été sur les routes de France et dès l'école primaire j'avais étudié le français et ce jusqu'au Baccalauréat. Le français était ma langue étrangère préférée !

*M.P. : Était-ce donc votre choix, cette installation en France ?*

M.D. : En fait, nous ne nous attendions pas à quitter les Pays-Bas, mais je n'ai pas été trop dépaycée lorsque mon mari et moi, nous sommes partis pour la Normandie en 1987 et de là pour l'Anjou (1994).

*M.P. : Pourquoi vous voit-on si assidue aux activités des 4A ?*

M.D. : De confession protestante et passionnée d'histoire, il n'en fallait pas plus pour que je m'intéresse à l'histoire de l'ancienne chapelle Saint-Eloi, temple protestant d'Angers depuis 1850, et à l'histoire du protestantisme angevin. Pour faciliter mes recherches, j'assiste - depuis des années déjà - à vos cours de paléographie, d'initiation et de latin, quand je le peux. Quant aux recherches sur la chapelle Saint-Eloi/le temple, récemment, j'ai eu le plaisir d'en voir le résultat publié dans les *Mémoires de l'Académie d'Angers*.

*M.P. : Pas de recherches généalogiques, comme la plupart des lecteurs ?*

M.D. : Détrompez-vous. Ma grand-mère est née Jury et il se dit dans ma famille qu'il s'agirait d'une descendante de huguenots manceaux ou angevins ayant fui la France dont le véritable nom serait Jarry. Malheureusement, à ce jour et malgré des recherches passionnantes, je n'ai encore trouvé aucune confirmation de ce lien.

***Lançons un appel : si quelqu'un peut aider Margreet, elle en sera ravie!***

## ■ La chapelle saint-Eloi

Pour la succincte présentation de la chapelle Saint-Eloi qui suit, nous nous inspirons du texte de Margreet Dieleman et, en ce qui concerne l'architecture, des travaux d'Olivier Biguet et Dominique Letellier du service de l'Inventaire de la Ville d'Angers.

La puissante abbaye de Marmoutier ne possède pas dans la capitale angevine de lieu de refuge et d'hébergement en ce XII<sup>e</sup> siècle. C'est l'évêque Ulger qui y pourvoira vers 1140. Du prieuré primitif, seule reste à ce jour l'église prieurale, construite entre 1150 et 1175 et consacrée à saint Eloi.

Les murs, piliers et chapiteaux sont d'origine. Ces derniers à eux seuls méritent une visite : ceux de la nef sont consacrés au thème du végétal selon différents types et ceux du chœur y intègrent figures et masques. Deux d'entre eux, situés de part et d'autre de l'entrée du chœur, sont remarquables par la qualité des scènes représentées mais aussi par l'énigme qu'elles posent ! Divers aménagements seront effectués, notamment au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle. D'après

Margreet Dieleman, le prieuré n'est plus occupé par les religieux réguliers depuis longtemps quand il devient *Petit séminaire*

(1690). La chapelle n'en connut néanmoins pas mal de vicissitudes et d'anecdotes comme celle de cet officier catholique



La chapelle Saint-Eloi.

Laplanche, mortellement blessé en mai 1562 lors de l'attaque du château de Saint-Offange à Rochefort-sur-Loire, alors en mains des protestants. Qu'en pensent ses mânes de le savoir inhumé dans cette chapelle Saint-Eloi devenue « haut lieu » du culte protestant ?

Les bâtiments furent réquisitionnés à la Révolution, servirent de prison et à divers usages avant d'être affectés à l'École des Beaux-Arts jusqu'en 1930. La chapelle Saint-Eloi en fut détachée dès 1849 pour devenir en 1850 lieu de culte protestant. Un portail d'entrée et un vestibule y furent construits dans le style néo-roman en 1877. Enfin, une restauration y fut menée en 1971 avec rétablissement du sol à son niveau d'origine soit 1,80 m plus bas que l'actuelle chaussée de la rue du Musée.

### Côté archives

Pour retracer l'histoire de la chapelle Saint-Eloi ont été consultées : les Archives départementales de Maine-et-Loire et d'Indre-et-Loire, les Archives municipales d'Angers, les Archives diocésaines d'Angers, les Archives de Saint-Sulpice à Paris ainsi que les fonds de la Bibliothèque municipale d'Angers. De nombreuses séries sont concernées, en fonction des différentes affectations des bâtiments au cours des siècles.

### Parutions sur la chapelle Saint-Eloi

*La chapelle Saint-Eloi, esquisse d'une étude du monument et de son décor*, René LETELLIER, Mémoires de l'Académie d'Angers, Tomes IX et X, Années 1975 – 1976, p. 137 – 143.

*Laissez-vous conter la chapelle Saint-Eloi*,

plaquette éditée dans la collection Villes et Pays d'art et d'histoire – Angers, Olivier BIGUET et Dominique LETELLIER (2004).

*La chapelle Saint-Eloi (XII<sup>e</sup> siècle) à travers les siècles : une église prieurale devenue temple de l'Église réformée d'Angers*, Margreet DIELEMAN, *Mémoires de l'Académie d'Angers*, Tome XXII, Année 2007, p. 231 – 241.



Détails des chapiteaux.

## ■ Jean Calvin et l'Anjou

C'est par une lettre écrite à Genève le 9 septembre 1555 que Calvin envoya le premier pasteur aux fidèles angevins. Ainsi, Angers figure parmi les quatre premières Églises réformées « dressées » (comme on le disait alors) en France, les autres étant Paris, Meaux et Poitiers.

Il semble que ce soit l'Angevin Jean le

Maçon qui, faisant ses études à Genève, avait insisté auprès de Calvin pour envoyer rapidement un pasteur à Angers. Jean le Maçon, lui-même le premier pasteur nommé à Paris, était le fils aîné de Michel le Maçon, sieur du Launay et procureur du Roi en Anjou. Jean fut déshérité par son père à cause de ses idées hérétiques.

Par ailleurs, le prieur du Couvent des Augustins à Angers, Jean de l'Espine (à ne pas confondre avec l'architecte) et Jean Calvin ont entretenu une correspondance importante.

### Le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Calvin

En 2009, à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du réformateur Jean Calvin (Noyon, 1509 – Genève, 1564), plusieurs manifestations auront lieu à Angers, à l'initiative de l'Église réformée d'Angers-Cholet. Margreet Dieleman nous en propose une en avant première : la visite du temple protestant/ancienne chapelle Saint-Eloi, en même temps que la visite déjà programmée de l'exposition *Mémoire d'objets* et de ses photos décodées par Catherine Lesseur.

**Rendez-vous à l'intérieur du musée des Beaux-Arts à 16h15 le mercredi 4 février 2009.**

### Mais aussi :

- Ouverture exceptionnelle du Temple d'Angers (5 rue du Musée) du 18 mars au 8 avril, exposition sur Jean Calvin.
- Visites d'Angers protestant par Jacques Rondeau, les 21 et 28 mars à 15h et le 6 avril à 18h, RDV devant le Temple.
- Exposition à la Bibliothèque municipale d'Angers, rue Toussaint, du 20 mars au 18 avril.
- Journée d'étude à l'Université catholique de l'Ouest, le 18 mars, et exposition à la bibliothèque de l'U.C.O. (du 12 mars au 8 avril).

• Journée d'étude à Saumur : *Actualités de Calvin*, organisée par l'Église Réformée de Saumur et l'association "Saumur et son histoire", le 28 mars au Lycée Duplessis-Mornay, 10h-17h.

• Conférence sur Jean Calvin, par Olivier Millet (Université Paris XII), le 3 avril à l'Université catholique de l'Ouest.

Le programme définitif et détaillé paraîtra dans la presse locale et sur le site de l'Église réformée d'Angers-Cholet : <http://erfac.neuf.fr>.

Pour le programme national et international, voir le site : [www.calvin09.org](http://www.calvin09.org).

### Question aux adhérents

Un groupe de recherche patrimonial de Juigné-sur-Loire étudie différents aspects de la commune (ou paroisse) dans la période 1760-1770. L'aveu d'un seigneur à l'évêque d'Angers y signale bien les pièces de terre qui dépendent de la Seigneurie, leurs exploitants, la nature des productions agricoles ainsi que la surface exploitée et le cens à verser. Mais, ce qui nous interpelle, c'est que certains terrains sont signalés *en forme de hachereau* – surtout – *de bache, de herce (?)* quelquefois, et une fois de *vilebrequin*.

Double interrogation : est-ce un descriptif fréquent et à quoi correspondait-il ?

Émile Jayet

# patrimoine : quoi de neuf ?

## ■ Les fouilles archéologiques de la place du Ralliement

**Contexte et descriptif des fouilles archéologiques sur la place du Ralliement, à l'angle de la rue St Maurille à Angers.**  
Durée de la fouille : du 23 septembre au 21 novembre 2008.

### Contexte de la découverte

La découverte fortuite de sarcophages par les ouvriers de la société chargée du dévoiement de réseaux (EUROVIA) sur la place du Ralliement dans le prolongement de la rue Saint-Maurille a donné lieu à une opération de fouille préventive sur ce secteur. La zone de fouille a été définie en fonction des découvertes et des destructions modernes (caves XIX<sup>e</sup> s., dalle du parking souterrain et autres réseaux existants). La superficie totale approchant les 100 m<sup>2</sup>.

### Contexte historique

La place du Ralliement fut créée à l'époque révolutionnaire à l'emplacement de plusieurs églises. Celle de Saint-Pierre se situait devant l'actuel théâtre et disparut totalement en 1971 lors de la construction du parc de stationnement souterrain. Une rapide étude menée alors par Jean Siraudeau et Jacques Mallet a juste permis d'en reconnaître le plan et quelques tombes. Saint-Maurille dont on vient de retrouver l'amorce du chœur vit l'extrémité de sa nef fouillée partiellement en 1878-1879. La suite de l'édifice fut malheureusement, totalement détruite jusqu'à la limite du parc de stationnement de 1971. Enfin, Saint-Mainboeuf prise en partie sous la rue



Cliché 2.

d'Alsace subit le même sort que les précédentes lors du percement de cette rue. Quelques vestiges en sont apparus lors des fouilles effectuées en juin et juillet 2008<sup>1</sup>. Il s'agissait de basiliques funéraires suburbaines qui accueillirent les dépouilles des premiers évêques d'Angers.

### Les premiers résultats

En plus des trois sarcophages initiaux (Cliché 1)<sup>2</sup>, la fouille a mis au jour des maçonneries, des niveaux de sol conservés, des tombes en coffre de schiste mais aussi



Cliché 1.

de nombreux sarcophages en calcaire.

Au total quarante trois tombes ont été fouillées, majoritairement des sarcophages. Elles sont disposées de part et d'autre des murs composant la nef de l'église Saint-Maurille, approximativement au niveau du chœur. Les différents types d'inhumation témoignent d'une occupation longue de l'espace funéraire avant et après la fondation de l'édifice religieux.

Pour certains sarcophages la présence d'un dépôt individuel est attestée (Cliché 2), alors que pour d'autres le dépôt osseux indique un fonctionnement différent avec une succession d'inhumations et des phénomènes de réduction. Cette pratique particulière concerne surtout les sarcophages



Cliché 3.

de petite dimension avec notamment plus de vingt dépôts d'enfants pour le sarcophage 19 (Cliché 3).

La forte proportion d'enfants, et notamment en bas-âge, aurait pour origine la plus plausible l'attraction exercée par Saint-Maurille et le miracle de la ressuscitation de l'enfant René.

L'analyse des restes osseux humains est en cours, mais les premiers résultats tendent vers de possibles regroupements familiaux, en particulier pour les adultes.

Elodie Cabot,  
anthropologue, responsable d'opération INRAP

1 - Fouilles INRAP, responsable d'opération : E. Cabot, INRAP Grand-Ouest  
2 - Clichés fouille : E. Cabot

## ■ Jean Foyer, un grand nom de l'Anjou



Jean Foyer, juriste éminent et latiniste distingué, ancien garde des sceaux du général de Gaulle, s'est éteint le vendredi 3 octobre 2008 à Paris, âgé de 87 ans. Malgré les hautes fonctions qu'il n'a cessé d'occuper, cet enfant de l'Anjou a été, toute sa vie, fidèle à sa province natale. Fils de notaire, il naît le 27 avril 1967 à Contigné, dans le Haut-Anjou. Très attaché à son village, il en occupe sans interruption le siège de maire de 1959 à 2001. Député du Maine-et-Loire pendant trente ans, il fut aussi, plus brièvement, conseiller général et même en 1973 conseiller régional.

Mais sa véritable vocation était le droit. Remarqué par ses maîtres à Paris dès 1943, discrètement engagé dans la résistance, il entre à la Libération au cabinet de René Capitant. La Quatrième république, en s'écartant du général de Gaulle, le renvoie au droit qu'il professe successivement à Paris, puis à Lille. Il sera l'un des théoriciens de la Cinquième république, étant l'un des actifs rédacteurs de la constitution de 1958. Membre du cabinet de F. Houphouët-Boigny au moment de la décolonisation, il sera ministre de la coopération, puis garde des sceaux de 1962 à 1967. Outre la création de la cour de sûreté de l'État, il a à son actif de nombreuses réformes, dans des domaines aussi divers que le droit de la famille, le régime de la nationalité, le droit des patrimoines et des sociétés. Redevenu simple parlementaire, après un éphémère passage au ministère de la Santé, il occupe durant plus de dix ans la présidence de la commission des lois, gardien respecté du droit, tout en continuant à enseigner, à

Angers et à Paris. Amateur de grégorien il était aussi, depuis 1989, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, où il siégeait avec régularité. Cet infatigable travailleur ne pouvait manquer, au long d'un tel parcours, de produire des archives personnelles amples et riches. Il a tenu, par fidélité à l'Anjou, à en faire don aux Archives de Maine-et-Loire où les quelque 200 ml qui en composent le fonds sont désormais conservés. Il reste maintenant à décrire et à ordonner cet ensemble, qui permettra à l'Histoire de se pencher sur l'œuvre de ce grand nom de l'Anjou, au conservatisme assumé tempéré par un réel et profond humanisme.

Élisabeth Verry,  
Directrice des Archives départementales de Maine-et-Loire

## ■ UN ouvrage en attente d'éditeur...

*Mazières, un village au temps de l'Ancien Régime, tome I, de Jean et Chantal Maugeais.*



Jean et Chantal Maugeais, adhérents des « 4 A », mènent depuis plusieurs années une recherche approfondie sur l'histoire de Mazières-en-Mauges. Ils ont étudié sa famille seigneuriale, ses villageois, vassaux et sujets, clercs ou laïcs, tous confrontés à l'imbroglio des mouvances, dû à la situation des fiefs de cette communauté rurale dans les Marches Communes d'Anjou et de Poitou.



Le Logis.

Issus de la branche aînée des du Vergier, dont les descendants se rendront un jour célèbres sous le nom de La Rochejaquelein, les Moreau du Puy Cadoret seront de 1592 à 1726, seigneurs des fiefs de Mazières et de La Sécherie.

Dans le premier tome du récit de Jean et Chantal Maugeais émerge la personnalité du dernier Moreau du Puy Cadoret, chatouilleux sur ses prérogatives et si vindicatif, que son souvenir s'est conservé dans la mémoire des autochtones, sous le sobriquet de « Picadoré ». Né en la maison seigneuriale de Mazières appelée aujourd'hui Le Logis du Lattay, Pierre-Antoine Moreau du Puy Cadoret, petit hobereau désargenté, contestataire, chicanier, mais néanmoins

sympathique, connaîtra une lente descente aux Enfers, préparée de longue date par l'impéritie familiale. Allant de procès en procès, il accumulera dettes sur dettes, choisira la voie de l'illégalité qui le conduira d'incartades en délits jusqu'à la faute impardonnable, le crime de lèse-majesté, qui le fera décapiter en place de Grève.

Véritable roman, sa vie a été reconstituée à partir de sources, jusqu'ici inexplorées, tant publiques que privées, dont sont tirés de nombreux extraits soigneusement référencés. Riche d'une foule de renseignements, tant sur Mazières que sur ses alentours, l'ouvrage, illustré de cartes analysant l'origine et le développement du bourg, la structure de ses fiefs et la pluralité de leurs mouvances, s'accompagne de généalogies et de biographies.

Un deuxième tome en préparation, fera revivre une paroisse amputée de sa succursale ou fillette Nuaille, devenue indépendante. S'y affrontent gabelous et faux-sauniers peu avant que ses habitants ne soient entraînés dans la grande tourmente des Guerres de Vendée.

Jean-Michel Cauneau

# Lectures

• Pecha Michel, « Une approche des humbles : la notice XLVII du Cartulaire de Saint-Laud », in *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest (Anjou, Maine, Touraine)*, n° 4, décembre 2008, p. 6-30.

• Bachaud Michel, *Histoire de l'aménagement hydraulique de la vallée de l'Authion*, Les cahiers de l'Association Maison de Loire en Anjou, numéro 6, juillet 2008.

• Morfoisse-Guenault Fleur, Cabillic Isabelle, « Le retable Beaussant, au trésor de la cathédrale d'Angers : redécouverte d'un Primitif français », in *Monumental*, n° 2, 2008, p. 62-65.

## Deux publications récentes intéressantes le Haut Anjou :

• À l'occasion du millénaire de la ville de Château-Gontier-Bazouges, appartenant, rappelons-le, au territoire de l'Anjou, celle-ci a édité un coffret illustré en couleur intitulé *Mille ans d'histoire* et comportant cinq livrets thématiques de 50 pages chacun :

- *Enfance et jeunesse des écoles et collèges de Château-Gontier*, par Claude Cognard et Eric Hartmann.

- *Des hospitaliers à l'hôpital moderne*, par Michel Samson.

- *Petite histoire archéologique de la ville de Château-Gontier*, par Alain Valais.

- *Il suffit de passer le pont...l'eau à Château-Gontier*, par Loïc Bouillé et Jocelyne Dloussky.

- *Château-Gontier en dix siècles*, par Bruno Poirier et Vincent Saulnier.

Éditions du Pays de Château-Gontier  
En vente à l'Hôtel de ville de Château-Gontier-Bazouges : 25 euros franco de port  
Tél. : 02 43 09 55 55

communication@cc-chateau-gontier.fr  
www.millenaire2007.fr

• Les Éditions du Syndicat d'Initiative du Craonnais, territoire qui appartient à l'Anjou, viennent de publier un ouvrage consacré aux décors peints du Sud-Ouest mayennais, de M<sup>me</sup> Evelyne Ernoul et du photographe Bertrand Boufflet, intitulé :

## Pour quelques feuilles d'or : un patrimoine menacé

C'est un patrimoine difficile d'accès, à la merci de l'ouverture des églises ou de la bienveillance des propriétaires. Ce livre entrouvre des perspectives qui autrement seraient restées closes.

Il révèle aussi qu'un artisanat du trompe-l'œil fit en son temps la renommée de plusieurs générations de décorateurs. Menacé par l'indifférence, la poussière, des interventions parfois discutables, il est en train de renaître dans quelques lieux privilégiés.

Ouvrage au format 24 x 36, tout en couleur  
vendu 29 euros + 3 euros de port

Commande adressée à :

Mme Evelyne Ernoul  
3 rue Pierre de Coubertin 53400 Craon  
Tél. : 02 43 07 75 43

Règlement à l'ordre du Syndicat d'Initiative du Craonnais

# photo mystère

## Reconnaissez-vous cet élément d'architecture angevin ?

Merci à Catherine Lesueur qui nous a transmis cette photographie...

Épreuve sur papier albuminé – 38,5x 27,9 cm  
1890

Photographe : F. Carlier

Musées d'Angers, inventaire MTC Ph 660-7



© Musées d'Angers, cliché Pierre David

Réponse : Toits de la façade et de la tourelle du logis Pincé

# Mots-croisés

Pour son 600<sup>e</sup> anniversaire, notre bon Roi René nous adresse ces quelques mots (croisés). Vous y découvrirez peut-être des anachronismes, mais j'espère que vous lui pardonneriez...

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II												
III												
IV												
V												
VI												
VII												
VIII												
IX												
X												
XI												
XII												

## DÉFINITIONS

### HORIZONTAL :

- I – Domaine arboricole relevant de mon château de Baugé - Ma première capitale.
- II – S'est inclinée au retour - Mon castello napolitain.
- III – Chez ma Jeanne – Va au pas.
- IV – Il a sculpté mon buste et celui de Jeanne - Ce qu'on fit en allant d'un domaine à l'autre.
- V – Cœur de Jean, mon fils - Château où se trouvent des sculptures du IV.
- VI – Des terres provençales inexploitable de mon temps - De même.
- VII – Tête du Lion (d'Angers) – J'en fus Roi mais pas parrain, hélas.
- VIII – Je les protégeais et fus un des leurs (et poète aussi).
- IX – Découvert - La tête à toto – terre rougeâtre à retourner.
- X – Ma Lorraine - Avant fin août.
- XI – Une terre jumelloise qui relevait aussi du château de Baugé - ville des Abruzzes.
- XII – Ordre en désordre – Une capitale mortelle à voir.

### VERTICAL :

- 1 – Paroisse de ma résidence saumuroise préférée.
- 2 – C'est vous - Ce que m'ont dit les Napolitains en 1442.
- 3 – Souvent à la baisse - Pour s'envoyer en l'air, m'a-t-on dit - Un peu de sauce de ma Provence.
- 4 – Du mauvais gras - De bas en haut : lieu de mon décès - J'en suis le Duc.
- 5 – En remontant encore plus, c'est la Suisse - Il en faut plusieurs autres pour faire un sac.
- 6 – Quartier de Carpentras - A la tête des nationalistes (futurs italiens) - Peut être blanc, dur ou même alpin : voir ce qui suit.
- 7 – Celui-ci, il faut le monter - Lettres de mon cousin Charles d'Orléans.
- 8 – Au centre de Genes – Mineure dans mon royaume de Jérusalem - 3 pièces d'Epluchard, mon manoir angevin.
- 9 – Correspondent chacune à 1,20m pour vous - Précède souvent le Bon Dieu – Dans les Lipari.
- 10 – De bas en haut : Roi œdipien de Thèbes - Pour moi, c'est Jacob et pour vous, c'est sa terre.
- 11 – Le mien prend 7 pages dans le C. Port – Débâcle en mon Loir – De Lorraine, de Sicile ou ... de porc ?
- 12 – Sans eux, vous ne m'auriez pas connu (2 mots).

**SOLUTIONS**  
 Horizontalement : I - (Le) verger - Nancy ; II - ESIPRise - Nuovo ; III - Laval - Ne ; IV - Laurana - Erra ; V - JAn - Tarascon ; VI - Bauktes - id ; VII - Li(on) - Sicile ; VIII - Romanciers ; IX - Nu - OO - ERCO (ocre) ; X - Isabelle - Aout ; XI - Etau - Chieù ; XII - REORD (ordre) Naples.  
 Verticalement : 1 - Villeberrière ; 2 - AAAA (les 4A) - Ouste ; 3 - Révu - ULM - AIOI(II) ; 4 - GSAR (gras) - XIA (Aix) - Bar ; 5 - ELATI (taille) - Noerd ; 6 - CarPentras - NAT(ionalistes) - col ; 7 - NARES(Isern) - Charles d'Orléans ; 8 - GENes - Asie - Epluchard ; 9 - Aunes - Cré - IIPari ; 10 - NOERC (Créom) - Israël ; 11 - CV - ROLL (Loir) - côte ; 12 - Yolande / Louis (Les parents de René).